

**Danièle Dehouve**

1994 : « L'apparition d'une mémoire afro-indienne dans le Mexique colonial : les tribulations d'un saint sur la route d'Acapulco », *in Mémoires en devenir, Amérique Latine, XVIe-XXe siècle*, Bordeaux, Maison des Pays Ibériques, p. 113-135.

nous ne savons rien, sinon de vagues mentions, comme pour le 21 janvier, fête patronale de la paroisse de San Pablo, "que es una de las primitivas de los Indios" (janvier 1731).

Cependant, quelques notations permettent d'aller un peu plus loin : en octobre 1730 la très aristocratique église de la Vera-Cruz est consacrée, les festivités durent neuf jours. Alors que c'est la confrérie de la Noblesse qui est au cœur des cérémonies, la dernière journée est prise en charge par la plus humble de toutes, celle des "moreros". Ce fut pour ces dominés un moment éphémère, mais aussi intense d'orgueil, dont leur mémoire dut se nourrir longtemps. La fête pouvait ainsi — rarement — servir certaines promotions.

Parfois, même à travers notre source, nous voyons la fête descendre profondément dans le tissu colonial : à l'occasion de mariages princiers, en 1729, des festivités furent organisées jusque dans les communautés indiennes, à Zimapan, et surtout à Tlaxcala, où l'on vit défilier les caciques, à cheval, *vestidos a la moda francesa* (mai 1729). Cependant, il faut placer en contrepoint, preuve étonnante de la plasticité de la fête, de son immense pouvoir symbolique de dévotion, et donc de construction de la mémoire, ce qui se passa en août 1738, encore à Tlaxcala. Il ne s'agissait plus d'honorer des princes européens, mais l'apparition de la Vierge dans un nouveau monde : on promena dans la ville un étendard où Notre-Dame de Guadalupe se plaquait sur les armes royales, insérée entre quatre hiéroglyphes

*"con que significaban los Indios sus olympiadas, que eran pedernal, cassa, caña, y coquejo"* (septembre 1738).

Fête acculturatrice, très certainement. Mais la fête pouvait conduire aussi par d'autres chemins : en septembre 1728, de passage à Ciudad Real, l'évêque du Yucatán examine quelques Indiens supposés coupables. Il les trouve innocents,

*"que arian sido calumniados de levantamiento, porque en unos juegos de las Carnestolendas, en que tomaron por diversion el hazer a uno rey para que los gobernasse, les formaron auto y dixeron se querian levantar"* (septembre 1728).

Soyons rassurés, la fête pouvait, malgré tout, rester subversive : s'appuyant sur des modèles du passé, elle esquissait des conduites nouvelles, autonomes. Ainsi elle ne se substituait pas au rôle de la mémoire, elle l'enrichissait, peut-être de lumière, mais aussi de nostalgie, comme une procession dans la nuit du Jeudi Saint.

## CHAPITRE VI

# L'APPARITION D'UNE MÉMOIRE AFRO-INDIENNE DANS LE MEXIQUE COLONIAL LES TRIBULATIONS D'UN SAINT SUR LA ROUTE D'ACAPULCO

Danièle DEHOUVE\*

Si le souvenir du passé précolombien et le choc de la conquête espagnole ont hanté les esprits jusqu'à nos jours, il est également apparu au cours de la période coloniale une mémoire nouvelle, le plus souvent associée à la diffusion du culte des saints en Nouvelle-Espagne. L'exemple le plus célèbre en est celui de l'apparition de la Vierge de Guadalupe à un Indien, mais bien d'autres histoires de ce genre sont inscrites dans le passé des provinces mexicaines ; on présentera ici l'une d'entre elles qui établit jadis entre des groupes ethniques distants de plusieurs centaines de kilomètres des rapports qui n'ont jamais cessé depuis.

L'un des axes de communication les plus importants de Nouvelle-Espagne était le "chemin royal" qui menait des villes intérieures de Mexico-Puebla au port d'Acapulco, sur la côte Pacifique, d'où s'effectuaient les liaisons maritimes avec les Philippines. Cette route traversait bon nombre d'*haciendas*, mais aussi des villages indiens. C'est dans l'un d'entre eux, Zitlala, que s'est produit par deux fois au cours de son histoire coloniale un curieux événement relaté dans des documents du XVIII<sup>e</sup> siècle, et présent jusqu'à nos jours dans les mémoires : deux statues de San Nicolás de Tolentino, portées par leurs possesseurs originaires de la côte Pacifique, auraient, au

\* CNRS-Université Paris X - Nanterre.

cours d'une étape à Zitlala, manifesté leur désir d'y rester en "se faisant lourdes". Trois villages sont donc impliqués dans l'affaire : Zitlala (village de langue nahuatl, "preneur" de saint) et deux agglomérations côtières afro-mexicaines, "donneuses" de saint à leur corps défendant.

Il n'est pas facile d'analyser des textes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se présentent déjà comme le recueil d'une tradition locale. L'étude des archives a permis d'une part de préciser le contexte historique qui a pu servir de cadre à ces événements passés. Une visite dans les villages concernés en septembre 1992 a d'autre part établi l'existence d'une continuité entre la mémoire du XVIII<sup>e</sup> siècle restituée par les écrits, et la mémoire actuelle. Pour l'une et l'autre, le miracle du "saint devenu lourd" s'est bien produit par deux fois à des époques distinctes, impliquant deux villages côtiers différents. Toutefois, les récits anciens et modernes diffèrent dans les détails, et leur comparaison permet de montrer ce qui leur est spécifique.

## LE CONTEXTE HISTORIQUE

Très tôt, l'axe Mexico-Acapulco et ses régions limitrophes qui correspondent à l'actuel État de Guerrero attirèrent les conquérants espagnols. Dès 1569, les mines de Taxco représentaient une importante concentration d'Espagnols (100 chefs de famille) et d'esclaves noirs (plus de 600), tandis que la côte Pacifique abritait quelques dizaines d'Espagnols et autant d'esclaves noirs. Le reste de la population était indienne<sup>1</sup>. Le port d'Acapulco commença à recevoir des "galions de Chine" vers cette date et prit de l'importance au début du XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que les *haciendas* se multipliaient le long du chemin royal ainsi que sur la côte Pacifique. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on comptait dans ces zones 4 000 familles indiennes, 1 400 familles métissées de Noirs (*mulatos y pardos*) et 1 000 familles espagnoles pures ou métissées d'Indiens (*españoles y mestizos*)<sup>2</sup>.

C'est précisément sur cet axe de métissage constitué par la côte Pacifique de l'actuel État de Guerrero et le chemin menant d'Acapulco à Mexico que se placent les villages impliqués dans les tribulations de San Nicolás de Tolentino. Une route unique menait d'Acapulco à Tixtla, où se séparaient deux voies : l'une menant à Mexico en passant par Cuernavaca, et l'autre conduisant à Chilapa, Chautla de la Sal, et de là à Puebla ou bien à Chalco

et Mexico. C'est sur cette dernière que se trouvait Zitlala qui, à deux heures de marche de la ville de Chilapa, offrait aux voyageurs un agréable lieu de repos.

### Zitlala

Un emplacement de ce nom existait dès 1561, avec 335 chefs de famille<sup>3</sup>. Il fut choisi au moment des congrégations de 1603 comme lieu de rassemblement de neuf agglomérations<sup>4</sup> : les Augustins de Chilapa y établirent alors un couvent dont on peut encore voir les ruines, derrière l'église. À 1 800 mètres d'altitude, au milieu d'ondulations douces, le bâtiment occupait un site exceptionnel formé par un vaste plan surélevé d'où la vue portait très loin. Dès sa constitution, la congrégation reçut San Nicolás de Tolentino pour patron. Les Augustins eurent au moins deux bonnes raisons de choisir ce saint italien de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, né à Ancona en 1245 et canonisé en 1446 : en premier lieu, il appartenait à leur ordre ; mais, de plus, l'iconographie le représentait couvert d'étoiles, en raison d'un miracle dont il fut bénéficiaire dans les derniers jours de sa vie : une étoile venait se poser au-dessus de l'oratoire où il avait coutume de prier et de dire la messe. Or Zitlala signifie en langue nahuatl "lieu de l'étoile". Il faut certainement voir dans le choix d'un saint étoilé une volonté consciente des Augustins d'en faciliter l'adoption par les Indiens. En tout cas, le succès fut total. Depuis 1603 et jusqu'à nos jours, San Nicolás constitue le centre de l'organisation cérémonielle de Zitlala, et cet élément explique sans nul doute les "dévoûnements" de statues opérés par les villageois, qui font l'objet de cet article.

L'histoire de Zitlala connaît ensuite deux moments importants : le premier lorsque le village devient indépendant de la ville de Chilapa, c'est-à-dire se dote d'un "gouverneur" indien et acquiert la catégorie de *pueblos* en 1692. À cette date, en compagnie du village voisin d'Acatlan qui lui est assujéti, Zitlala ne renferme plus que 141 indiens tributaires (chefs de famille)<sup>5</sup>. Le second épisode se produit en juillet 1748 : San Nicolás de

3. "Memoria del pueblo de Chilapa y sus subyugios" Fray Diego DE SORIA, sans date, mais approximativement daté de 1561 par Francisco DEL PASO Y TRONCOSO, *Papeles de Nueva España*, t. V, p. 274-278.

4. "Segunda congregación : San Nicolás Zitlalan, sujeto a Chilapa, reunirá San Cuillerio Atzacualoyan, San Jerónimo Palantla, San Martín Tzimpepetepec, Talislahuacan, San Cristóbal Chautepan, San Andrés Cauhitzingo, Yelantzingo, San Mateo Cacquila, San Pedro Atitelia". AGN Congregaciones I (80) 56v-57, Chilapa, 1603.

5. AGN Indios, 30 (393) 1690, 32 (35), 1692.

6. D'après Fray Diego DE SORIA, *op. cit.*, Zitlala et Acatlan détenaient ensemble 571 tributaires en 1561.

1. Selon Ovando : AGI Mexico 336 A, 1569. Ces données démographiques sont analysées par D. DEHOUE : "Historia indígena de Guerrero" in *Historia indígena de México*, Mexico, CIESAS-INI, Teresa KOJAS ed., (sous presse).

2. Les sources principales se situent dans les rapports des *alcaldes mayores* de 1743 conservés à l'AGI de Séville et analysés par D. DEHOUE, *ibid.*, sous presse.

Tolentino met fin à une épidémie qui sévissait depuis dix-sept mois dans la ville de Chilapa ; attesté par toutes les personnalités du lieu (frères augustins, *alcalde mayor*, commerçants...), le miracle, à l'origine de la fondation de la confrérie indienne de San Nicolás qui reçoit en 1766 l'approbation ecclésiastique<sup>7</sup>, est significatif de la renommée du saint à cette époque. Zitlala détient alors 311 chefs de familles<sup>8</sup>.

### San Nicolás de Coyuca

De nos jours, Acapulco se trouve à plus de 200 kilomètres de Zitlala. On nomme *costa grande* la partie de la côte Pacifique qui s'étend à l'ouest d'Acapulco, et *costa chica* celle qui se trouve à l'est. C'est sur la *costa grande* que se situe l'un des villages qui perdit son saint à Zitlala ; un document du XVIII<sup>e</sup> siècle rappelle l'évènement en ces termes : *Haze mas de un siglo que en el Pueblo de Coyuca situado en esta Costa del Sur...* (Document n° 3).

Coyuca, aujourd'hui Coyuca de Benitez, se dresse à une vingtaine de kilomètres à l'est d'Acapulco, au bord d'un fleuve qui se jette dans une vaste lagune. Au creux d'une cuvette, l'emplacement risque d'être submergé à chaque fois que la pluie grossit les eaux du fleuve qui se déversent dans la lagune et débordent. Non loin du centre ville, existe encore aujourd'hui une petite agglomération nommée Barrio San Nicolás, dont les habitants méisés de noirs reconnaissent avoir jadis laissé une effigie de leur saint patron à Zitlala.

Selon la tradition orale, comme d'après un ancien document<sup>9</sup>, le Barrio San Nicolás aurait été fondé par les habitants d'un village nommé Zitlala, jadis situé au bord de la lagune. Il faut préciser que celui-ci n'a rien de commun avec le Zitlala "preneur de saint" de l'arrière-pays. En remontant dans le passé, on en trouve la trace dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle parmi les plus grosses agglomérations d'indiens nahuas de la côte. En 1569, c'est un village chef-lieu (*pueblo cabecera*) de 38 tributaires (c'est-à-dire globalement de chefs

7. *Libro de la cofradía de San Nicolás Tolentino de Zitlala en que se recolectaron barrios legajos sueltos pertenecientes a dicha cofradía y se coordinaron las quantías, autos y vicias que estrucido su devoto orden andaban sueltos y en este libro. Fue reformado este libro, siendo cura propietario de este curato el Bn Dn Jachin Pérez de Oropeza, en el mes de enero del año de 1794, Archivos parroquiales de Zitlala.*

8. AGI México, 2578, 1777.

9. "Habrí más de cien años que en este curato havia un pueblo llamado Zitlala donde estaba fundada esta cofradía, pero haciendo leonado la imagen del santo a renovar a la ciudad de Puebla, tringetola ya para su pueblo, acontació lo primero queriendo cargar y extraer la imagen, fue imposible y quedándose en el campo le formaron una iglesia que hasta la presente existe. Los indios que habían desvirtuado el pueblo se fueron a formar a donde estaba la imagen. Después se hundió el pueblo." AGN Bienes Nacionales 585 (32), 1777.

de famille) et 80 pénitents (*indios de confesion*), soit plus d'une centaine d'habitants qui cultivent quelques champs de cacao. Mais, et ceci est important, son patron est San Francisco<sup>10</sup>. La population de Zitlala décroît ensuite pour atteindre 4 tributaires 1/2 en 1644<sup>11</sup> tandis que Coyuca abrite pour sa part 18 tributaires. C'est l'époque où les plus gros villages indiens de la côte ne comptent pas plus de quelques dizaines de tributaires, c'est-à-dire une centaine d'habitants. Enfin le village de Zitlala disparaît complètement en 1647 pour ne plus reparaître dans aucun recensement. Et par la suite, apparaît, au sein d'une *hacienda*, un Barrio San Nicolás, qui vraisemblablement se méitise rapidement par l'apport d'esclaves noirs.

On peut avancer l'hypothèse que ce groupe des environs de Coyuca a perdu son saint sur le chemin de Puebla avant 1647 : la coïncidence que représente l'adoption de San Nicolás, le saint étoilé, par un village nommé Zitlala (lieu de l'étoile) permet en effet de penser que cette dévotion date d'une époque où les habitants parlaient encore nahuatl. Nous pouvons donc dater provisoirement le passage des habitants de Zitlala-Coyuca par le Zitlala de l'intérieur de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

### San Nicolás Cortijos

Le deuxième village côtier impliqué dans les tribulations de San Antonio se situe sur la *costa chica*, à environ 240 kilomètres à l'est d'Acapulco, aux confins de l'actuel État de Oaxaca :

"en el principio deste reyno, los Pardos que vivian en Los Cortijos, Costa del mar del Sur, teniendo gran deuocion con el Santo, passaron a la Ciudad de la Puebla de Los Angeles, a mandar hacer una hechura del Sancto" (Document n° 1).

Los Cortijos est le nom d'une *hacienda* d'élevage bovin qui comprenait au XVIII<sup>e</sup> siècle trois agglomérations de serviteurs noirs : Cuajinicuilapa, Maldonado et San Nicolás. La première est connue pour avoir fourni la matière de la monographie classique de Gonzalo Aguirre Beltrán qui lança les recherches sur la population noire du Mexique<sup>12</sup>. La troisième qui porte le nom de son patron San Nicolás est celle qui nous intéresse ici.

La plus ancienne mention connue d'une *hacienda* d'élevage en ces lieux date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; à cette époque, la population locale est encore

10. AGI México 306 A, 1569.

11. AGN Reales Cédulas 14-20-28, (1644 à 1690).

12. Gonzalo AGUIRRE BELTRÁN—*Cuñía, esbozo etnográfico de un pueblo negro*, Mexico, Fondo de Cultura económica, 1958, rééd. 1985.

indienne<sup>13</sup> ; mais au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Indiens cèdent entièrement la place aux esclaves noirs de l'*Yucienla*, qui restent toutefois peu nombreux. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y a encore dans les trois agglomérations que 58 personnes (Noirs et mulâtres, tous libres), et en 1792 on y dénombre un total de 200 familles, dont 59 à San Nicolás proprement dit<sup>14</sup>.

Tous les témoignages, anciens et modernes, concordent pour attribuer une origine noire au groupe qui perdit à Zitlala la statue de San Nicolás de Tolentino. Il est donc probable que cet événement s'est produit après le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle qui vit partout la chute démographique de la population indienne.

On peut résumer ainsi les données qui se dégagent de ce bref aperçu historique : c'est dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle que le village indien nommé Zitlala, proche de Coyuca, dut perdre la statue de San Nicolás de Tolentino en passant par le Zitlala de l'intérieur. On ne peut exclure à priori que l'événement se soit produit en 1603, lors de la congrégation réalisée à Zitlala ; dans ce cas, les Augustins auraient certainement joué un rôle actif dans l'histoire, utilisant la coïncidence que représentait l'homonymie entre les deux "Zitlala" pour réussir du même coup une congrégation et la fondation d'un nouveau couvent de leur ordre. Si ce n'est pas le cas, l'événement a de toute façon dû se produire avant 1647. Le deuxième village côtier, San Nicolás Cortijos, en revanche, a dû connaître la même mésaventure après cette date, alors que la population indienne était déjà remplacée par des esclaves noirs et que ceux-ci commençaient à se doter d'une organisation sociale locale centrée sur la dévotion envers un saint patron.

Dans tous les cas, ces premières rencontres survenues au XVII<sup>e</sup> siècle entre Noirs et Indiens concernèrent des groupes de taille très réduite à une époque de baisse démographique : peut-être une vingtaine de chefs de famille à Zitlala de Coyuca, quelques dizaines à San Nicolás Cortijos, une centaine dans le Zitlala de l'intérieur. Un siècle plus tard, la population est en expansion et c'est déjà la mémoire qu'elle conserve de ces faits du passé que nous restituent les premiers témoignages écrits.

13. "Las indias de Iximilpa, Onchtepec, Tlacotala y Huehuetlan contra Don Mateo Manileon... que poseo cuatro sitios de ganado mayor llamados Coyotepec, Ahmazal, Azumar y Cuaguenicuilapa" (souligné par nous-mêmes), AGN Tierras 486, 1583, cité in G. ACURIRE BELTRAN, *ibid.*, 14, 1743 : AGI Ind. gen. 107, t. 2 (1-98) ; 1791 : AGN Padrones 18 ; pour une synthèse, cf. D. DEHOUE — *Quando les banquiers étaient des Saints, 450 ans de l'histoire économique et sociale d'une province indienne du Mexique*, Paris, Éditions du CNRS, 1990.

## MÉMOIRES COLONIALES

Nous disposons de trois textes du XVIII<sup>e</sup> siècle relatant l'événement :

- Document 1 : AGI Ind. gen. 107 (1) 120-133, 1743, rédigé par le "Capitán don Joseph Sebastián Gallo, Teniente general de alcade mayor de la jurisdicción de Chilapa", d'après une information donnée par "R. P. Maestro, Fr. Joseph Gonzales Carreto, Cirra ministro de L. S. Ad. de dicha doctrina".

- Document 2 : Antonio de Alcedo. — *Diccionario geográfico histórico de las Indias occidentales o América*, en la imprenta de Benito Cano, en Madrid, 1786, t. 5, Zitlala, p. 452. Manifestement ce texte a été rédigé sur la base du document 1.

- Document 3 : AGN Historia 578B, 67-68, 1792, rédigé par "Don Pascual José Portillo, subdelegado de la jurisdicción de Chilapa".

Il est curieux de constater que le document 1 (et le document 2 rédigé d'après lui) présentent une version distincte de celle du document 3. Les deux premiers parlent de l'*Yucienla* de Los Cortijos sur la *costa chica*, tandis que le troisième évoque Coyuca sur la *costa grande*, et tous deux adoptent des tons très différents.

### Des textes à caractère juridique: les documents 1 et 2

Ils décrivent tour à tour la fabrication de la statue, le miracle du saint qui devient lourd, la donation faite par les Noirs en faveur de Zitlala.

### La fabrication de la statue

"... en el principio deste reyno, los Pardos que vivían en Los Cortijos, Costa del mar del Sur, teniendo gran devocion con el Santo, passaron a la Ciudad de la Puebla de Los Angeles, a mandar hacer una hechura del Sancto, y teniendo noticia que un Religioso Agustino del Convento de dicha ciudad era buen escultor, fueron a verlo para que la hiziera, lo que tenía ya hecha y colocada en la Portería del Convento y Haueriendoles agraciado, se la compraron y metieron en un caixon para traerla, y haciendo camino hasta dicho Pueblo de Zitlala, hizieron allí mancion..." (document 1).

Le texte offre de nombreux détails sur la façon dont la statue est parvenue à Zitlala : fabrication, transport dans une caisse<sup>15</sup>... Il faut noter

15. On peut voir une photo d'un tel mode de transport dans Kasuyasu OCHIALI. — *Cuando los santos vienen marchando, rituales públicos intercomunitarios Tzotziles*, San Cristóbal de las Casas, Chiapas, Universidad Autónoma de Chiapas, 1985, Photo 27. Celle-ci a été prise en 1982 lors du transport rituel d'une statue d'un village à l'autre.

que l'effigie ne fut pas confectionnée par un compagnon de la corporation des charpentiers, à laquelle appartenaient les sculpteurs d'images saintes<sup>16</sup>, mais par un religieux augustin du couvent du Puebla.

### *Le miracle de la pesanteur*

"...y queriendo el día siguiente seguir su viaxe, fueron a levantar el caxon para ponerlo sobre la mula en que venia, lo que no les fue posible, por haverse hecho el caxon tan pesado, que no pudieron fuerssas humanas moverlo, y en vista de tal prodixio, dieron quenta al Cura desta Catecena, por tocarle en aquel entonces la administracion de dicho Pueblo, con cuya noticia pasó a el y haciendo experimentado la gran dificultad de levantar el caxon, dichos Párdos suplicaron a el Padre Cura catitasse una missa, como lo hizo, para beer si con este medio se podían llevar al Sancto lo que no pudieron conseguir, por mantenerse el caxon, con el peso referido..." (document 1).

"...se veniera una milagrosa efigie de San Nicolás de Tolentino, que conduciéndola en un caxon desde la Puebla de los Angeles a la Costa de la mar del Sur, llegando a este Pueblo se hizo tan pesado el caxon que no bastaban a moverlo cinquenta hombres..." (document 2).

Ici prend place le miracle proprement dit : la statue du saint manifeste sa volonté en se faisant pesante.

### *La donation*

"...con cuya manilla, dichos Párdos, desistieron de su intento, e hizieron donacion de la Sancta imaxen al referido Pueblo de Zitlala, por ellos, y por todos sus descendientes, y luego incontinenti, se hizo el caxon tan fixero, que con facilidad lo llevaron al templo, abrieron el dicho caxon, sacaron a el Sancto, y lo colocaron en el altar mayor, y los referidos Párdos, hizieron promessa de venir todos los años a visitarle, y de entrar de rodillas, en su templo, como lo hizieron desde aquellos tiempos, y lo han continuado todos sus descendientes hasta el presente; alabando a Dios Nuestro Señor por los grandes prodixios que obra su omnipotencia en sus Sanctos." (document 1).

"...y conociendo que aquello era sobrenatural, de que inferian que la Imagen queria quietarse en este Pueblo para protector de sus habitantes, hizieron donacion los dueños en forma jurídica al recindario; en cuyo intermedio llegó el Cura que para cerciorarse levantó el caxon con una mano

16. Cf. Rogelio RUIZ GOMAR, "El gremio de escultores y entalladores en la Nueva España", *Imaginería turrial : memorias de un seminario*, Mexico, Instituto de Investigaciones Estéticas, UNAM, Instituto Nacional de Antropología e Historia, SEI, 1990, p. 27-44.

*solá, lo qual causó mas admiracion a los circunstantes, que dispusieron una solenne procesion con las mas devotas demostraciones de gratitud y júbilo, y colocaron la Imagen en el altar mayor de la Parroquia, experimentando por su intercesion repetidos prodixios."* (document 2).

Rien ne peut ébranler la statue, ni les efforts de ses porteurs, ni la messe dite par le curé : seule la donation "selon les formes juridiques" y parvient. Celle-ci comprend le don proprement dit au village de Zitlala "pour eux-mêmes et tous leurs descendants", ainsi que le vœu de pèlerinage annuel effectué par les donateurs.

Le texte tout entier est bâti, non seulement pour dire que San Nicolás a désiré rester à Zitlala, mais pour valider la donation et prouver que l'image appartient de plein droit au village : c'est la raison du passage détaillé sur la fabrication de la statue, de sa commande, de son paiement, afin de démontrer, comme dans tout acte juridique occidental, que le donateur est bien possesseur de l'objet qu'il donne.

Rédigé par un fonctionnaire royal après consultation auprès du curé, il n'est pas étonnant que ce texte présente cette inflexion. Dans le monde colonial, les ornements liturgiques, et en premier lieu les saints et les cloches, appartiennent à des agglomérations dotées de chapelles ou d'églises, et leur circulation est contrôlée par le clergé, de même que celle des terres l'est par l'administration royale. Preuve en est le soin apporté par les juges de congrégations dans le transfert des biens des églises fermées et "désacralisées" des agglomérations détruites : les titulaires des charges de *fiscal* et *sacristain* du village qui disparaît assistent à l'inventaire et remettent ces biens à leurs homologues du village de congrégation. On peut même citer un cas dans lequel la présence d'une statue de saint dans l'église d'un village fut présentée comme preuve juridique de la détention de parcelles en litige<sup>17</sup>.

Bien différent est le document que l'on va examiner maintenant.

### **Un récit de fondation : le document 3**

Choissant Coyuca comme lieu d'origine de la statue de San Nicolás, ce document développe deux thèmes nouveaux : l'existence d'un miracle antérieur et la congrégation de Zitlala.

17. Au sujet des congrégations, des documents (AGN Tierras 2723 (8) 1599 et 2754 (3) 4r-21v 1603 Taxco) sont présentés et analysés in D. DEHOUE, *Historia indígena de Guerrero, op. cit. (sous presse)*. Le texte concernant l'utilisation du saint et de la cloche comme preuves juridiques agraires provient de AGN Tierras 2362, 1766 : Pexuapa contre Tlanicpahuán, juridiction de Zacualpa.

### Le miracle antérieur

"...Haze mas de un siglo que en el Pueblo de Coyuca situado en esta Costa del Sur, hubo una inundacion de la que solo se salvaron unos inditianos en cierto arbol que havia arrancado de la tierra, ofreciendo a el Santo, hacerle una efigie de el mismo si salvaran la vida para colocarle en la capilla que havia en el sitado Coyuca..."

Ainsi, le saint qui parvient à Zitlala est-il déjà l'auteur d'un premier miracle, et la confection de son effigie, conséquence d'un vœu.

### La fabrication de la statue

"...Consiguieron venir, llevar el trozo de madera a Mexico, y hizieron la ymagen de San Nicolas, y conduciendola como veinte y quatro inditianos a su destino, psaron por el Pueblo que hoy es de Zitlala, en aquel tiempo camino real, y para su descanso la pusieron en el paraje que en el dia tiene yglesia..."

Le texte ne s'étend ni sur la fabrication ni sur le voyage, mais indique que les porteurs de saint firent halte à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église : sous-entendu un endroit où à l'époque il n'y avait encore aucune construction.

### Le miracle de la pesanteur et la congrégation

"...y no pudiendo mover de el hanisaron a los Pueblos de yndios inmediatos, y con acuerdo del Parroco que actio el prodigio se reunieron, y nombraron Pueblo de San Nicolas Zitlala, donde se venera dicha ymagen, y es romeria."

Le prodige qui réside dans la soudaine force d'inertie de la statue est présenté comme concomitant de la congrégation des Indiens, évoquée par deux éléments : le fait qu'à cette époque il n'existait à cet endroit que "des villages d'Indiens proches", et la fondation du village.

De même que les documents 1 et 2 étaient bâtis autour de la question de la donation, celui-ci, en un texte court et dense, débouche sur la congrégation formée autour d'un saint, auteur d'un double miracle.

### Des mémoires juxtaposées mais un schéma unique

Ces documents montrent qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle coexistaient dans la région de Chiapa au moins deux mémoires distinctes des événements passés,

confrontant deux récits différents à propos de deux statues provenant de deux lieux séparés. Malgré la ressemblance entre les deux récits, ceux-ci ne se contondaient pas dans la mémoire collective, mais conservaient au contraire le souvenir de deux provenances et de deux significations distinctes. Pourtant, le schéma des narrations est unique : la fabrication de la statue à Mexico-Puebla, son voyage, et enfin son arrêt volontaire à Zitlala se retrouvent dans tous les documents. Les événements passés qui ont jadis rassemblé trois groupes éloignés se sont restructurés autour du "motif" du "saint qui devient lourd".

Le thème de la statue qui oppose une prodigieuse force d'inertie à ceux qui veulent la déplacer est classique en Occident, y compris en France<sup>18</sup>. Il fut repris en Nouvelle-Espagne, et il convient de mentionner un cas où furent impliquées des religieuses, de l'ordre de Saint-Augustin elles aussi — est-ce une coïncidence ? : la Vierge de la Soledad, vénérée dans la vieille ville d'Antequera, aurait refusé de poursuivre son chemin au-delà des portes du couvent de ces religieuses alors qu'elle suivait le chemin de Guatemala à Mexico<sup>19</sup>.

D'une façon générale, le poids des statues excitait les imaginations occidentales. C'est de là que provint le succès rencontré auprès des Espagnols par les effigies ultra-légères confectionnées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à l'aide de tiges de maïs selon une technique précolombienne, que les Christs du Michoacán rendirent célèbre. Ainsi, le franciscain Francisco Jerónimo de Mendieta put-il écrire :

"... llevan también a España los crucifijos de caña que, siendo de la compulencia de un hombre muy grande, pesaban tan poco que los puede llevar un niño ; tan perfectos y devotos que hechos como dicen no pueden ser más acabados"<sup>20</sup> (souligné par nous).

La statue trop légère, à l'instar de la statue trop lourde, provoqua-t-elle des miracles ? Une légende actuelle veut que Fray Juan Bautista Moya, "l'apôtre de la terre chaude" (*el apóstol de tierra caliente*), ait évangélisé les Indiens de Cuetzala (dans l'actuel État de Guerrero) en faisant "apparaître" vers 1550 une telle effigie : il aurait accroché subrepticement dans les branches d'un arbre, au-dessus des eaux d'une source, la statue d'un Christ "léger",

18. Voir des cas mohlhannais et auxerrois dans Paul SEBILLOT. — *Le folklore de France*, Paris, Éditions G.P. Maisonneuve et Larose, rééd. 1968, t. IV, p. 165-166.

19. Francisco DE FLORENCIA (S). — *Zodíaco Mariano*, Mexico, Colegio de San Ildefonso, 1755, cité par Luis WECKMANN. — *La herencia medieval de México*, Mexico, El Colegio de México, 1984, t. I, p. 350.

20. Fray Jerónimo DE MENDIETA. — *Historia Eclesiástica Indiana*, cité par Xavier MOYSEN. — *Escultura de pasta de caña y piedra*, in : *Imaginería virreinal*, op. cit. 1990, p. 21-24, p. 22.

confectionné en tiges de maïs, dont la découverte par les Indiens fut à l'origine de l'actuel sanctuaire de Cuetzala de la Reforma<sup>21</sup>.

À l'heure actuelle, la mémoire du saint devenu lourd survit dans les villages concernés. Peut-on discerner une évolution dans les récits, et que nous enseigne la comparaison entre les narrations coloniales et actuelles ? C'est ce que l'on va envisager.

## MÉMOIRES ACTUELLES

En septembre 1992, j'ai enregistré à Zitlala trois variantes de l'histoire du saint et réalisé une entrevue à San Nicolás de Coyuca. On en trouvera les textes en annexe, ainsi qu'une version recueillie à San Nicolás Cortijos et publiée par un chercheur mexicain<sup>22</sup>.

De ces récits actuels se dégagent deux significations essentielles, l'une partagée par tous et l'autre propre aux preneurs de saint.

### La légende des "saints vivants" de l'État de Guerrero

Il est remarquable de constater que l'enchaînement des séquences est identique dans les récits des trois villages ; l'histoire débute toujours par l'apparition du saint qui, contrairement à ce qu'affirment les textes coloniaux, n'est jamais confectionné par la main de l'homme. Pour les villageois de Zitlala,

"lorsqu'il apparut sur la côte là-bas à Coyuca, quelques hommes péchaient au filet en canots, ils faisaient nuit lorsqu'ils virent un feu et ils le voyaient par moments au sud, ils résolurent d'aller voir là-bas le feu, ils allèrent le voir lorsqu'apparut un saint dressé au bord de l'eau, c'était San Nicolás Tolentino" (texte 2 : (1)).

Telle est globalement la version partagée par les habitants de San Nicolás Coyuca, tandis que ceux de San Nicolás Cortijos affirment que le saint a été découvert dans un gros tas de cendre dressé au milieu de l'agglomération qui, en ce temps-là, se consacrait à la fabrication de savon et de cire.

Puisque le saint est apparu et non taillé par l'homme, le motif du voyage à Puebla ne peut plus être sa fabrication : il devient sa restauration, soit

qu'il semble s'être détérioré, soit tout simplement que les villageois aient désiré le faire retoucher. Mais on ne peut modifier l'apparence d'un saint apparu qui est vivant et saigne lorsqu'on le coupe ; aussi, dans un cas, ses possesseurs doivent-ils en abandonner l'idée, et tandis que pour d'autres le sculpteur est puni de mort.

"Alors ils pensèrent : il vaut mieux l'emmener à Mexico Puebla, ils l'emmenèrent à Mexico et il sortit un peu de sang de ses pieds, alors ils s'arrêtèrent ; (2) alors ils vinrent à Puebla, ils le coupèrent aussi et le garçon (qui l'avait fait) tomba ; (3) alors ils pensèrent s'en revenir" (texte 1 : (1)).

La troisième séquence est constituée par le miracle de la pesanteur. Bien que toutes les agglomérations admettent le désir du saint de rester à Zitlala, elles divergent sur ses raisons : pour les "preneurs de saint", c'est l'accueil que lui ont réservé les villageois qui a décidé le saint à rester. Cierges, fleurs, encens, colliers de roses d'Inde, l'évocation de tous ces symboles de bienvenue n'est autre que la description des rites réalisés à chaque fête de San Nicolás. Les cérémonies qui ont séduit jadis le saint, continuent de le charmer chaque année. Une autre version encore plus explicite énumère les responsables des festivités ainsi que leur contenu :

"Los principales, mayordomos y padrinos, así como gente del pueblo, se dispusieron a velarlo toda la noche con rezos, cánticos, alabanzas, atole, lantales, música y danzas"<sup>23</sup>.

En revanche, pour les habitants de San Nicolás Cortijos, la tentative de rénovation se situe dans leur village et non à Mexico ou à Puebla. Devant l'échec du sculpteur, le curé décide d'emmener le saint à Chilapa, siège de l'évêché. Mais San Nicolás refuse cette manœuvre et reste en chemin dans un endroit qui n'est autre que Zitlala. Il est à noter que le premier évêché de l'État de Guerrero fut effectivement instauré à Chilapa, mais en 1866. Il en ressort que cette version qui réorganise les séquences en fonction de la culpabilité du clergé ne peut être que postérieure à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette date, les habitants de ce village côtier ont apparemment "oublié" que Zitlala se trouvait jadis sur le chemin de Mexico et Puebla et n'y voient plus qu'une agglomération proche du siège de l'évêché.

Enfin, pour San Nicolás de Coyuca, le saint est devenu lourd en guise de protestation contre la tentative de restauration :

"Lo llevaron a retocar, un santo vivo ! era aparecido ! lo llevaron a retocar, y donde lo retocaron, y que no quiso, que no quiso cuando lo iban a levantar, y allá se quedó en San Nicolás Abandonado ! Es pueblo ! le dicen abandonado, porque allá quedó !"

21. L'histoire, narrée par Pepe JLE... *Indígenas milagrosos de Guerrero*, Chilpancingo, Gro, impreso en Diario de Guerrero, 1986, représente une variation sur un thème traité dans Fray Matías DE ESCOBAR... *América Indiana Triabada* (1729), Mexico, 1<sup>re</sup> éd. de Balsa Editores, 1978.

22. Miguel Angel GUTTIÉRREZ ÁVILA... "Negros e indígenas : otra historia que contar", *México Indígena*, n° 16, mayo-junio 1987, p. 53-56.

23. Miguel Angel GUTTIÉRREZ ÁVILA... *Op. cit.*, 1987, p. 55.



Ainsi, les trois séquences communes à toutes ces variantes recueillies à des centaines de kilomètres de distance sont-elles les suivantes : l'apparition du saint, la volonté de le restaurer qui, d'une façon ou d'une autre, se trouve toujours à l'origine de sa perte, et enfin le miracle proprement dit de la pesanteur. Tous ces éléments se sont structurés autour de la notion de "saint vivant", dont la statue qui n'a pas été taillée de main d'homme ne peut pas non plus être remodelée par lui.

Un récit recueilli auprès d'un homme de Zitlala en vient même à abandonner toute référence historique au profit du merveilleux :

"Nació. Fue su mamá de Natiríand. Telpochitli San Nicolás. Y después entonces cuando hizo un recorrido..." (texte 3).

Pour lui, San Nicolás est tout simplement né. Comme dans certains contes connus des Nahuas, l'informateur m'a précisé au cours de la conversation qui a suivi qu'il était devenu jeune homme en une journée, et avait alors commencé "son parcours", "son voyage" sans plus de raisons que le désir de connaître ses fidèles :

"Il fit son parcours, pour visiter mon village ; pourquoi ? (parce qu') il aime ses enfants !" <sup>24</sup>

La conception du saint vivant est à l'origine d'une conclusion contée par les habitants de Zitlala ; parlant de la réaction des habitants de la côte devant la décision du saint, ils affirment :

"Ils attendirent quinze jours jusqu'à ce que la colère les preme, ils pleurèrent, ils lui parlèrent, l'un d'entre eux se mit en colère et lui donna une giffe, et lui (le saint) ici maintenant à la figure de travers ; San Nicolás est resté ainsi ici, San Nicolás de Tolentino. En chemin les hommes sont morts" (texte 2 : (10) (11)).

Ce passage est destiné à apporter pour preuve de la véracité de l'histoire l'apparence même de la statue de San Nicolás qui penche légèrement la tête sur le côté. Une telle attitude était fréquente dans l'art religieux colonial, mais pas dans les villages dont la plupart des effigies présentent la posture figée des images du Moyen Âge. Les habitants de Zitlala voient donc dans cette caractéristique inhabituelle la conséquence d'une giffe administrée par un habitant de la côte, qui entraîna les représailles du saint et la mort de tous ses concitoyens. Mais il est surtout tentant de comparer cet épisode à la tentative de rénovation ; les essais ratés des sculpteurs comme la giffe

24. *Onolotlotion*, pour *quiltalotlotion* nonapplicable ; *hica ? yehua* *quintinequi* *iconena* !

"*Onolotlotion*" : pour "*onolotlotion*" (la déformation du pronominal *mo* en *no* est habituelle dans le dialecte de Zitlala). Le verbe lui-même se compose peut-être de *hloahla* (révérentiel de *hloah*) : *correr*, *huir*, et *neni* : *añalar*. Autrement dit : *mátrco corriendo* ; localement le terme est traduit en espagnol par "*hizo su recorrido*".

administrée par le fidèle mécontent représentent des variations sur le même thème (la modification de l'apparence physique de la statue) et se soldent par le même châtement (la mort).

#### Parcours et fondation de Zitlala

L'histoire de San Nicolás revêt à Zitlala une signification qui ne se réduit pas à la conception du saint vivant. Elle évoque en même temps la fondation du village :

"(4) (ils viennent avec) tant d'ânes, de bœufs, de bétail bovin, de chevaux, bon toutes sortes d'animaux ; alors ils vinrent par ici, ils lamentèrent ici, un tas de gens de la côte. (5) À cette époque, les gens ne vivaient pas rassemblés, ils étaient dispersés au loin, par là se trouvait Santa Mónica, par là Tepancalhtlan, là-bas le *ranchito* ; ils allèrent les prévenir ; (6) alors ils commencèrent à vivre ici pour rencontrer le San Nicolás ; ils lamentèrent ici à Texayatl ; (7) alors apparut le village, les croyants ; alors ils allèrent à sa rencontre avec des cierges, les fleurs, l'encens, bon avec tout ; (8) ils allèrent lui mettre des roses d'Inde ; alors il y avait là-bas un calvaire, il y a longtemps ; alors ils allèrent à sa rencontre, ils lamentèrent tous ensemble au calvaire, ils lamentèrent là ; (9) alors pour le porter, pour rentrer chez eux, ils (se réunirent) nombreux au calvaire pour l'emmener ; mais là où se trouve le croisement de l'arbre d'amate, là il se fit lourd, complètement lourd ; alors à plus de cinquante hommes ils ne purent le porter ; (10) pour revenir ici, là oui, à quatre personnes ils lamentèrent ; (11) immédiatement ils se formèrent en carré pour l'emporter ; de là, il revint" (texte 1).

Comme dans le document 3 de 1792, l'arrivée du saint coïncide avec la fondation du village de congrégation. Mais alors que dans ce dernier, c'était la décision du saint de rester à cet endroit qui poussait les villageois des alentours à se rassembler, ici le désir du saint et celui des Indiens s'entretenaient inextricablement et l'arrivée de la statue est concomitante de celle de ses fidèles. Le texte 1 insiste sur ce point en utilisant un procédé narratif étonnant pour un occidental, mais courant en natuhal : mêlant les temps passé et présent, il accole systématiquement une phrase qui se réfère au saint à une phrase qui évoque le village, et ceci à plusieurs reprises. Ainsi, après avoir décrit l'habitat dispersé : "on alla les prévenir, alors ils commencèrent à vivre ici pour rencontrer le San Nicolás" (phrase sur le village) ; "ils lamentèrent ici à Texayatl" (phrase sur le saint) ; "alors apparut le village, les croyants" (phrase sur le village) ; "alors ils allèrent à sa rencontre avec des cierges, des fleurs, de l'encens..." (phrase sur le saint) !

Or, il est troublant de constater que cette narration tend à revêtir la même forme que d'autres récits de fondation recueillis dans des villages indiens. Un premier parallèle peut en effet être établi avec les villages nahuas

de la région de Tlapa, situés à l'ouest de Zititla dans l'actuel État de Guerrero. Un grand nombre de ceux-ci détiennent des textes manuscrits colonaux qui se présentent comme des documents de fondation<sup>25</sup>, sans doute rédigés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le but de fournir une légitimation historique aux prétentions agraires des villages. Or, ces récits décrivent le départ de Mexico des ancêtres du village, en compagnie d'autres nobles migrants. Ceux-ci effectuent tout un parcours, se reposant quelques jours ou quelques années dans une série de lieux scrupuleusement nommés, avant de parvenir sur le lieu de la fondation et d'y recevoir une dotation agraire de la part des seigneurs aztèques qui y règnent.

Deux éléments dans ces récits évoquent l'histoire de San Nicolás : en premier lieu, le thème du parcours précédant la fondation ; que celle-ci soit réalisée par les ancêtres ou par le saint, il semble y avoir là un schéma commun, comme si la formation d'un village ne pouvait se contenter d'une légitimation locale mais devait au contraire se situer dans un environnement et dans un contexte. Nos villages de Tlapa ont été fondés par une grosse migration aztèque provenant du plateau central et visitant de nombreux seigneurs avant de parvenir à destination. De même, la congrégation de Zititla, au lieu de ne concerner que la population indienne proche, s'inscrit-elle dans son environnement colonial, et représente-t-elle l'aboutissement de la migration du saint qui a quitté la côte Pacifique, porté par ses concitoyens.

D'autre part, la narration se pose en preuve juridique : la volonté espagnole de justifier la possession aussi bien des terres que des saints est, dans les deux cas, à l'origine de la rédaction de ces récits et leur ont ainsi permis de parvenir jusqu'à nous.

Ces deux cas ont encore en commun de commémorer des événements réels survenus dans le passé car, même transformé, il existe un fonds historique à ces histoires. Néanmoins, dans d'autres régions de Mésamérique, le thème du parcours fait partie de récits mythiques. Kazuyasu Ochiai a transcrit l'histoire de la fondation du village de Larráinzar (État du Chiapas) par son patron, l'apôtre San Andrés<sup>26</sup>. Celui-ci vivait jadis dans une grotte ; de là il entreprit un long voyage, s'arrêtant dans plusieurs endroits où il fit des tentatives de fondation avortées, avant de parvenir à l'emplacement du village et d'en chasser le Maître du Fleuve. Or K. Ochiai a montré que ce mythe de San Andrés est parallèle à celui de l'errance des ancêtres quichés dans le Popol Vuh. On peut sans doute trouver dans ces

L'APPARITION D'UNE MÉMOIRE AFRO-INDIENNE 129

mythes ou ces récits de fondation propres à des populations indiennes l'une des raisons pour lesquelles les habitants de Zititla ont conservé la mémoire des périples de San Nicolás sous la forme que l'on connaît.

## MÉMOIRE ET MYTHE

Le souvenir perpétué dans les récits et les échanges cérémoniels est celui d'événements réels survenus dans le contexte bien précis de la période coloniale, sur l'un des axes de communication les plus importants de la Nouvelle-Espagne. Et pourtant, le travail de la mémoire a tendu à fondre ces épisodes en un schéma narratif unique prédominant à une époque donnée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, celui-ci enchaînait les séquences de la fabrication de la statue à Puebla et de sa pesanteur subite à la traversée de Zititla. Au XX<sup>e</sup> siècle, il se caractérise par la succession des aventures d'un "saint vivant" : son apparition, son refus d'être restauré, sa pesanteur.

Certes, il convient d'interpréter avec prudence les textes du XVIII<sup>e</sup> siècle : rédigés par les Espagnols, peut-être reflètent-ils une version qui leur était propre et coexistait déjà avec une conception plus populaire de l'histoire de San Nicolás. Cependant, même dans ce cas, il faut remarquer que la croyance dans le miracle de la pesanteur caractérisait cette époque, à tel point que l'on raconte qu'il se produisit par deux fois dans le village intérieur de Zititla, et une autre fois dans le village côtier de Zititla<sup>27</sup>.

La répétition de ce même miracle fait songer aux histoires prodigieuses que l'on rencontre dans les sanctuaires. Ainsi William A. Christian a-t-il montré, par la comparaison de documents historiques successifs, comment s'est modifiée l'histoire de Nuestra Señora del Remedio de la Fuensancta : alors que l'on conte au début l'apparition d'une source dont le niveau d'eau reste étonnamment constant, on finit par décrire l'apparition d'une statue, qui refuse par deux fois d'être transportée loin de la source et y retourne pendant la nuit<sup>28</sup>. Chaque histoire particulière, dit-il, tend à évoluer pour ressembler aux autres descriptions de prodiges.

Dans le cas de San Nicolás, l'élément central de la structuration d'un récit à une époque donnée tient dans la conception que se font les fidèles de la sainteté. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le saint est représenté par une statue, taillée par des sculpteurs agréés, qui manifeste sa volonté par la pesanteur. Au XX<sup>e</sup> siècle, le saint est vivant, et refuse toute intervention humaine sur son effigie.

25. J'en ai publié deux : ceux d'Ocoteguala et Xalatzala in D. DEHOUE — *Estudios de Cultura Nahuatl*, vol. XIII, 1976, p. 137-154. Des documents pictographiques du même type sont analysés dans Joaquín GALARZA — *Leiros de Chiepeñan*, Mexico, Mission Archéologique et Ethnologique Française au Mexique, 1972.

26. Kazuyasu OCHIAI — *Op. cit.*, p. 53-59.

27. Voir note 9, la citation provenant de AGN Bienes Nacionales 585 (32), 1777.

28. William A. CHRISTIAN — *Local religion in sixteenth-century Spain*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1981, p. 83-84.

L'élaboration collective de récits de ce type a été le produit des échanges entre groupes sociaux différents. Pendant la période coloniale, des castes que l'on imagine trop souvent séparées (fonctionnaires royaux et curés espagnols, villageois indiens ou *paridos*) ont communiqué pour parvenir au résultat qu'offrent les documents que l'on a présentés. L'histoire de l'arrivée et des miracles de San Nicolás devait être au centre des discussions régionales comme en témoigne le fait que toute la bonne société espagnole de Chilapa réclama l'intercession de ce saint indien lors de l'épidémie de 1748. Pour leur part, les versions modernes sont le produit d'un travail d'adaptation de ces récits, effectué par la mémoire collective durant deux siècles. Pour que l'on parvienne à la construction d'un schéma narratif unique dans les trois villages, il a fallu que les échanges entre eux ne cessent pas. Et effectivement, presque chaque année depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, des villageois de San Nicolás Coyuca et de San Nicolás Cortijos se sont rendus en pèlerinage à Zitlala, le 8 septembre, jour de la fête du saint, comme le remarquait déjà l'*alcalde mayor* de Chilapa en 1743 (document 1).

Mais parallèlement à cette évolution régionale des souvenirs, il s'est produit à l'intérieur de l'agglomération de Zitlala un travail spécifique de la mémoire qui concerne la formation du village de congrégation. En effet, le document de 1792 aussi bien que les contes actuels apparaissent, non seulement comme la narration d'un prodige, mais aussi comme un récit de fondation. Et celui-ci tend à ressembler à des narrations provenant d'autres villages indiens, pour qui la fondation est toujours précédée par un parcours réalisé par le ou les fondateurs, que ceux-ci soient des ancêtres, un saint mythique ou, dans le cas présent, un saint réellement représenté par sa statue.

Un même récit peut donc revêtir des significations distinctes selon l'endroit où il est conté ; ainsi le thème du parcours précédant la congrégation est-il propre à Zitlala, tandis que les histoires des "saints vivants" sont largement partagées. Mais, dans tous les cas, la mémoire historique des villages ne paraît pas totalement distincte de leur mémoire mythique. Bien que fondés sur des événements réels, les souvenirs subissent un réaménagement constant en fonction de la formation et de l'évolution d'une image légendaire collective. C'est pourquoi l'on peut sans doute affirmer que la rencontre inter-ethnique entre trois villages prit place dans l'imaginaire autant que dans la réalité.

## ANNEXES

### 1) Récits de Zitlala

Nous possédons trois versions recueillies à Zitlala en septembre 1992 :

- texte 1 : recueilli auprès d'un homme d'une soixantaine d'années en nahuatl, transcription et traduction D. Dehoue.

- texte 2 : copié sur un cahier écrit par un homme d'environ 80 ans, Melisio Salazar Tepetate, en nahuatl, suivi de la traduction en espagnol (ici traduction D. Dehoue).

- texte 3 : recueilli en espagnol auprès d'un homme d'une cinquantaine d'années.

#### Texte 1 : version nahuatl

(1) Cua yonexiti oquitaque porque tlica uey, tlica uey. (2) entonces, quipensaroque : mejor titlaquisque México Puebla, occuicague para México que salió un poquito sangre en sus pies, entonces allí se quedó ; (3) entonces uala a Puebla igualmente quitequia y luego se cayó muchacho ; entonces mejor oquipensaro ouataque. (4) tanto quitlaocoyocolique, burro, bestias, tanto ganado, caballar, bueno todo animal, entonces se vierieron por acá, lo trajeron acá, montón de gente de la costa. (5) Entonces aquel no vivía gente congorita, estaba regado uehca, umpa catca Santa Mónica, allí Tepancaltitlan, allá ranchito, unca te le ualotoque, (6) entonces opehqui habitaroque nica para quiconamiquisque un San Nicolás nica cuica texayotl ; (7) entonces cuaacun nima ones in pueblo, creyentes, quintlaneloca, entonces oquinaamiquito con veilita, con xochitl, con poposili, bueno, sa noche ; (8) yahque osempualicac, cuaacun nepa unca nonaui un calvario, nepa inacastla un templo yapa unca un calvario, ya uehca, entonces, quinaamiquito quinecaque, ica quematoc (pour : netloc) campa calvario, umpa cuicaque, (9) entonces, para cuicaque, para yasque para icha, quitlalmotique quixtique campa ne miec pan cun calvario, pero nepa campa amatl crucero, umpa moletili, completamente moletili, entonces mas que cincuenta hombres xuc ueli cuicaqui ; (10) para ca quicuepaa nica, entonces cuaacun quema con cuatro personas, nave tlacatl, occuataroque ; (11) inmediatamente quicacuadratis para mocuicasque, allí monocuep ne. (12) entonces, oquinauatite a la buena, cuatique incha ; niman ocse quimaca ima pa ixayac ; (13) entonces se quedaron varios, oxinchaque (pour : cux oinchaque) nica omique te !

#### Texte 1 : Traduction

(1) Lorsqu'il apparut, ils le virent car il y avait un grand feu, un grand feu. (2) Alors ils pensèrent : il vaut mieux l'emmener à Mexico Puebla, ils l'emmenèrent à Mexico et il sortit un peu de sang de ses pieds, alors ils s'arrêtèrent ; (3) alors ils vinrent à Puebla, ils le coupèrent aussi et le garçon (qui l'avait fait) tomba ; alors ils pensèrent s'en revenir. (4) (ils viennent avec) tant d'ânes, de bêtes, de bétail bovin, de chevaux, bon toutes sortes d'animaux ; alors ils vinrent par ici, ils l'amènèrent ici,

un tas de gens de la côte. (5) À cette époque, les gens ne vivaient pas rassemblés, ils étaient dispersés au loin, par là se trouvait Santa Mónica, par là Tepancaltitlan, là-bas le *ranchito* ; ils allèrent les prévenir ; (6) alors ils commencèrent à vivre ici pour rencontrer le San Nicolás ; ils l'amènent ici à Texayatl ; (7) alors apparut le village, les croyants ; alors ils allèrent à sa rencontre avec des cierges, les fleurs, l'encens, bon avec tout ; (8) ils allèrent lui mettre des roses d'Inde (sempoalxochitl) ; alors il y avait là-bas un calvaire, il y a longtemps ; alors ils allèrent à sa rencontre, ils l'amènent tous ensemble au calvaire, ils l'amènent là ; (9) alors pour le porter, pour rentrer chez eux, ils (se réunirent) nombreux au calvaire pour l'emmener ; mais là où se trouve le croisement de l'arbre d'amate, là il se fit lourd, complètement lourd ; alors à plus de cinquante hommes ils ne purent le porter ; (10) pour revenir ici, là oui, à quatre personnes ils l'amènèrent ; (11) immédiatement ils se formèrent en carré pour l'emporter ; de là, il revint. (12) Alors ils l'avertirent (d'abord) sans se fâcher qu'ils vont l'emmener chez eux ; (mais) ensuite l'un d'entre eux lui envoya sa main dans la figure ; (13) alors plusieurs restèrent (morts), ils n'arrivèrent pas chez eux, ils moururent ici !

#### Texte 2 : version nahuatl

(1) Cuaca omonexti la costa neica Coyuca sequi tlacame mich tlalamatemiyá ipan in canohuas, tleyvugua cuac oquitiaguí sen títitl (pour títitl : fuego) huan conquemán quitaya neica para sur aica onoyolchicaguí contasque on títitl oyaque oquitato cuac azique se santo tiempán atí icac tleica San Nicolás Tolentino. (2) Otlatoqui cuicasquí ocuicague ocaxítiqui ne ichan oquitalitlique sen izoyalcácalzin san (quechua onactha ?) ompa onocuhí (pour : omochiuh) ne itoca barrio del temecatl aman cuichia barrio de San Nicolás. (3) Opa oninquixchiaguá hucaauh oquitiague ye cocoyunchiaya ipan ixihuan ; (4) oquinemilitique concualatitlique puebla ocaquixítiqui. (5) Ocahsique otlí ihuan in santo opanoque nicanica. (6) Melaguí Puebla unozehuitique quezqui tonali. (7) Ocepa ocaziquí otlí ahica oahzique Puebla. Ocepa onocuepque opanoque nicanica ocepa omosehuitique quezqui tonali. (8) Cuac oazic tonali cuicasque hasilla ne ipan sen tepetzintli itoca amatzintli ompa no yetilia xuc quinequi yas yo nica tlacocu.. to tlaacatl huehí coliya. (9) aman cuacuepa ica nahui tlaacatl cuatlálochia hasta nican. (10) Quequochia ihuan quichiqui cana caxtoli tonali hasta quemán oquitalhuecatlique ochocague oquimahuititlique se oquiyó cualantemic oquixacatlétlatzini (pour : xayaca) yehua nica aman achi xacatepalitlic (pour : xayaca) (11) icon onocauh San Nicolás nican achizaguín San Nicolás de Tolentino. Ipan ohtli omítiqui in tlaacatl.

#### Texte 2 : traduction

(1) Lorsqu'il apparut sur la côte là-bas à Coyuca, quelques hommes péchaient au filet en canots, ils faisaient nuit lorsqu'ils virent un feu et ils le voyaient par moments au sud, ils résolurent d'aller voir là-bas le feu, ils allèrent le voir lorsqu'apparut un saint dressé au bord de l'eau, c'était San Nicolás Tolentino. (2) Ils décidèrent de l'emmener, ils l'emmenèrent, ils arrivèrent chez eux, ils lui firent une maison de

palme, ils lui firent là-bas, cela s'appelle le quartier de la liane, et maintenant Barrio San Nicolás. (3) Là il resta longtemps ; ils virent que les vers mangeaient ses pieds ; (4) ils pensèrent l'emmener là-bas à Puebla pour le réparer. (5) Ils se mirent en chemin et avec le saint passèrent par ici qui va droit à Puebla ; (6) ils se reposèrent quelques jours. (7) De nouveau ils se mirent en chemin et arrivèrent à Puebla. De nouveau ils revinrent, ils passèrent par ici, de nouveau ils se reposèrent quelques jours. (8) Lorsqu'arriva le jour de l'emmener en siège, là-bas sur la petite colline qui s'appelle *amate*, là il se fit lourd, il ne veut pas avancer, ici (de nombreux ?) hommes ne peuvent pas le porter, (9) maintenant de retour, avec quatre hommes on le fait arriver ici. (10) Ils attendirent quinze jours jusqu'à ce que la colère les prenne, ils pleurèrent, ils lui parlèrent, l'un d'entre eux se mit en colère et lui donna une giffe, et lui (le saint) ici maintenant a la figure de travers ; (11) San Nicolás est resté ainsi ici, San Nicolás de Tolentino. En chemin les hommes sont morts.

#### Texte 3 :

Nació. Fue su mamá de Natividad. Telpochtlí San Nicolás. Y después entonces cuando hizo un recorrido. Entonces cuando aquí llegó, le gustó, encontraron con las flores, velas, mucha cohete la traen, entonces llegó, le metieron en el calvario, velaron, por eso, por esta razón se gustó aquí ese santo, ya no quiso irse. Entonces se enojaron los que vinieron, es decir unos dicen sus paisanos, entonces se enojaron, le dieron una cachetada, y se fueron, ya no pueden llevar, ya está pesado, pero pesado, ya no se puede llevar, entonces se quedó. Y de allí se fueron, no llegaron, se murieron en el camino, unos en el camino, unos más adelantito, pero no llegaron en su casa, de seguro se murieron todos.

#### 2) Récit de San Nicolás de Coyuca

Dans ce petit village dont l'église a été détruite au XIX<sup>e</sup> siècle, le culte de San Nicolás a longtemps reposé sur une seule famille qui a recueilli l'image chez elle et dont la plus ancienne représentante vient de mourir. La personne que j'ai interviewée, doña María, 103 ans, n'en faisait pas partie.

Se apareció en Boca de Zitlala, acá en la playa. Después vino el pueblo aquí ; y el río se fue. Lo llevaron a retocar, un santo vivo ! era aparecido ! lo llevaron a retocar, y donde lo retocaron, y que no quiso, que no quiso cuando lo iban a levantar, y allá se quedó en San Nicolás Abandonado! Es pueblo ! le dicen abandonado, porque allá quedó !

3) Récit de San Nicolás Cortijos<sup>29</sup>

Para ese entonces, el pueblo de San Nicolás era apenas una pequeña rancharía que se dedicaba también a la producción de jabón y cera. Para elaborar estos productos había una paila en el centro del rancho y junto a ésta, la ceniza que se iba amontonando. En este montón de ceniza, se apareció San Nicolás de Tolentino y desde entonces el rancho se convirtió en pueblo. Para entonces el cura enviado por el obispado de Chilapa para el auxilio evangélico de San Nicolás quiso un día retocar al santo porque su vestido y su cuerpo se hallaban deteriorados. Empezaron a rasparle al pie al santo y al salir agua amarilla con sangre el escultor ya no quiso seguir, le dijo al cura : no este santo es aparecido, no se puede retocar !". Al poco tiempo el escultor murió. Entonces el cura pensó : este santo es aparecido, debe estar en Chilapa. El cura era de Chilapa porque ahí estaban los obispos y todo eso, y de allá ordenaban a los curas que se vinieran para acá. Así es que, dijo, se lo iba a llevar a retocar y así con engaños lo sacó de aquí. Dijo : lo voy a llevar donde lo puedan retocar, y ya cuando lo retoquen yo se lo traigo nuevito. Por lo pronto les voy a dejar otro. Y sí, se lo llevaron por tierra caminando, atravesaron las montañas y llegaron a Chilapa. En aquel tiempo, Zihala era un ranchito, unas cuantas castas grande. Aquí vamos a descansar, por la tarde nos vamos. Cuando ya era de tarde les dijo : vamos, ahora pierden las esperanzas que el santo va a regresar ; ya San Nicolás por allá no regresa, este se va a quedar pero en Chilapa ; ahí va a quedar este santo, no en San Nicolás. Andenle, agárrenlo y vámonos". Eh lo agarraron pero tan pesado que ya no pudieron ! No pudieron levantarlo, y no pudieron, no le pudieron ! El cura pidió perdón al santo, lo quiso devolver pero el santo ya no se movió de ahí !

## BIBLIOGRAPHIE

- AGUIRRE BELTRÁN (Gonzalo).— *Cuijila, esbozo etnográfico de un pueblo negro*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1958, rééd. 1985.
- CHRISTIAN (William A.).— *Local religion in sixteenth-century Spain*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1981.
- DEHOUE (Danièle).— Dos relatos de migración nahua en el estado de Guerrero, *Estudios de Cultura Nahuatl*, vol. XIII, 1976, p. 137-154.
- *Quand les banquiers étaient des Saints, 450 ans de l'histoire économique et sociale d'une province indienne du Mexique*, Paris, Éditions du CNRS, 1990.
- *Historia indígena de Guerrero*, Teresa Rojas Rabiela ed., Mexico, Instituto Nacional Indigenista, Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, (sous presse.)
- ESCOBAR (Fray Matías de).— *Americana Thebatia* (1729), Mexico, 1<sup>re</sup> éd. de Balsal Editores, 1978.
- FLORENCIA (Francisco de [SJJ]).— *Zodiaco Mariano*, Mexico, Colegio de San Ildefonso, 1755.
- GALARZA (Joaquín).— *Lienzos de Chiapahtán*, Mexico, Mission Archéologique et Ethnologique Française au Mexique, 1972.
- GUTIÉRREZ ÁVILA (Miguel Angel).— Negros e indígenas : otra historia que contar, *México Indígena*, n° 16, mayo-junio 1987, p. 53-56.
- JILE (Pepe).— *Imágenes milagrosas de Guerrero*, Chilpancingo, Gro, impreso en Diario de Guerrero, 1986.
- MOYSSSEN (Xavier).— "Escultura de pasta de caña y piedra", *Imaginería virreinal : memorias de un seminario*, Mexico, Instituto de Investigaciones Estéticas, UNAM, Instituto Nacional de Antropología e Historia, SEP, 1990, p. 21-24.
- OCHIALI (Kazuyasu).— *Cuando los santos vienen marchando, rituales públicos intercomunitarios Tzotziles*, San Cristóbal de las Casas, Chiapas, Universidad Autónoma de Chiapas, 1985.
- PASO Y TRONCOSO (Francisco del).— *Papeles de Nueva España*, 9 vol., Madrid et Mexico, 1905-1948.
- RÚJZ GOMAR (Rogelo).— "El gremio de escultores y entalladores en la Nueva España", *Imaginería virreinal : memorias de un seminario*, Mexico, Instituto de Investigaciones Estéticas, UNAM, Instituto Nacional de Antropología e Historia, SEP, 1990, p. 27-44.
- SEBILLOT (Paul).— *Le folklore de France*, Paris, Éditions G.P. Maisonneuve et Larose, rééd. 1968.
- WECKMANN (Luis).— *La herencia medieval de México*, Mexico, El Colegio de México, 1984.